

VOILE 8^E ÉDITION DU VENDÉE GLOBE AU DÉPART DES SABLES D'OLONNE DEMAIN

d'oiseau Sébastien Destremau

A l'aube du départ, l'équipe de Techno-first-Face Ocean s'est essentiellement concentrée sur le bien-être de son skipper et les derniers réglages du bateau.

« Préserver le bonhomme au maximum, c'est essentiel ! » expliquait Sébastien Destremau en présentant le prototype du fauteuil et de sa bulle silence, spécialement conçu pour lui.

Objectifs ? Economiser de la fatigue. Apporter du confort au marin. Réduire le niveau sonore de l'habitacle du bateau, en associant les bénéfices d'un casque réducteur de bruit réalisé par Technofirst à l'ergonomie d'un fauteuil dessiné sur mesure par MLV.

« Le bateau n'est pas bien rangé mais il est prêt » se réjouit Destremau. En fait, tout est neuf : jeu de voiles, pilotes automatiques, cordages fournis par la Corderie Meyer.

Un système indépendant de gestion de ces pilotes a même éliminé les derniers doutes de Sébastien sur la capacité des centrales électroniques à bien diriger le

bateau par gros temps. Par bonheur, pour le départ, une météo plutôt clémente est annoncée.

« Un flux de nord à nord-ouest de 15 à 25 nœuds au large, probablement moins à la côte, devrait prédominer sur les Sables d'Olonne, avec des passages de lignes de grains. La houle de nord-ouest ne devrait pas excéder un mètre » a ainsi annoncé l'équipe de Great Circle, partenaire météo du Vendée Globe.

Un début de tour du monde rapide

Des conditions maniables, donc, pour les 29 IMOCA qui devraient rapidement traverser le golfe de Gascogne, toujours sous un flux de nord et une mer peu formée, avant d'atteindre le cap Finisterre et les côtes portugaises, poussés par un vent plus tonique (35 nœuds dans les rafales).

Autant dire que ce début de tour du monde sera rapide, avec des vents a priori portants jusqu'à l'équateur !

« On ne va pas se prendre une grosse dépression pour partir avec des vents de face.



Bientôt, Sébastien Destremau sera seul au monde...

(Photos Patrick Blanchard et PQR/Ouest-France)

Je me rappelle que le départ avait été compliqué il y a huit ans. Cette fois, on ne se fera pas cueillir à froid et cela enlève une part de stress » avan-

çait Arnel Le Cléac'h (Baque Populaire VIII). La vie quotidienne et ses impératifs sont donc désormais devenus quasi superficiels. La météo, l'homme et le bateau sont déjà la seule préoccupation des aventuriers.

Plus d'embrassades

Au point que certains évitent les embrassades et les serrages de pognes pour ne pas attraper de virus. Sébastien Destremau découvre tout ça. Avec philosophie...

« Certains skippers ont une pression colossale. Ils doivent gagner. Par exemple, quand vous avez des skippers aujourd'hui qui ne vous serrent plus la main parce qu'ils ont peur d'attraper des

microbes. J'applaudis des deux mains. Je trouve ça génial. Ça n'engage que moi, mais la semaine dernière j'ai été en Australie pour dire au revoir à mes enfants. Leur parler, leur dire que je faisais quelque chose de très important, mais à risques. Je voulais être sûr qu'ils sachent que je les aime avant de partir. »

Il pourra leur répéter à son retour !



5 Jade, Marshal, Florian, Romain et Tiphany – ses cinq enfants – ne seront soulagés qu'une fois leur papa de retour aux Sables d'Olonne.

69 Comme son numéro de course. Et ce n'est pas un hasard. « En fait, c'est juste pour se marrer » rigole le facétieux Seb...

100 Le skipper se donne 100 jours pour boucler son Vendée Globe. Soit une arrivée fixée le 14 février, jour des amoureux !

BATEAU PROPRE

Les voiliers engagés sur le Vendée Globe consomment énormément d'énergie, notamment à cause du pilote automatique. Sébastien Destremau a choisi, lui, de la limiter à la frontière du raisonnable. Parce que le respect de l'environnement mérite des actes et non des mots jetés souvent à la mer...

« Le but est de naviguer le plus propre possible. On s'est donc efforcé à ce que le bateau soit en autonomie énergétique » concède le skipper.

Panneaux solaires, hydrogénérateur (fournisseur d'électricité), Techno-First Face Ocean – qui en est à son 3^e Vendée – est équipé afin de se passer au maximum du si gourmand moteur.

« Je partirai donc avec seulement 200 litres de fuel. Ce n'est rien du tout. C'est en fait le minimum... »

Le minimum vital serait-on tenté d'ajouter pour une telle circumnavigation. « Il m'en faut quand même un peu, en particulier pour la zone du Pot-au-Noir où il y a peu de vent et aussi en cas de pépin... » L'avarie à laquelle on ne veut surtout pas penser...



MÂT-RAQUÉ

A quelques semaines du départ, son rêve a failli se briser. Le mât de Face Ocean s'est brisé en quatre morceaux à Saint-Mandrier, le 31 août, à 14 h 30...

L'accident – suivi d'un second – est survenu lors des contrôles imposés par la classe IMOCA à tous les participants du Vendée Globe et en présence du jaugeur officiel.

« C'était un cauchemar ! Je m'en serais bien passé. Lors de ce contrôle de routine, qui consiste à coucher le bateau à 90°, le hauban qui tient la tête de mât s'est rompu, entraînant la chute

de l'espar » se souvient Sébastien. Dans sa galère, il a alors pu compter ses soutiens. « Certains skippers m'ont présenté leurs condoléances ! D'autres ont

brillé par leur absence. Les derniers, enfin, m'ont proposé leur aide, des solutions... » La lumière est venue de ces derniers et de la compagnie d'assurances Transmer.

« Elle a réagi instantanément. C'était formidable. En trois jours, notre problème était résolu. » Il aurait pu aussi accepter ce chèque généreux émanant

d'une personne bien connue dans le petit monde de la voile. « Je ne vous dirai pas qui c'est. Mais quand tu vois un tel geste, fuck, ça te bouge les tripes ! »

